

surprendre²⁹(*). Je ne saurais dire si c'était avant ou après le Colloque de Luminy de juin 1981³⁰(**). Si c'était après, il aurait eu quand même des choses toutes chaudes sur l'estomac - et il n'en donnait vraiment pas l'impression. Plutôt celle d'un homme qui sait ce qu'il a envie de faire et ce qu'il veut, et qui suit son chemin tranquille, ne cherchant noise et sans qu'on lui cherche noise.

◇ On n'a pas continué alors à s'écrire. Mais je me souvenais bien de lui, et au début de l'année dernière je lui ai écrit un mot, à tout hasard, pour lui demander s'il était peut-être en situation de disponibilité pour s'atteler à un magnifique travail de fondements pour une "topologie modérée" qui (il me semblait) attendait seulement que quelqu'un de sa trempe s'y attelât. Sans que Zoghman me le dise d'abord clairement, il s'est avéré qu'il n'était pas vraiment intéressé par cette perspective - par contre il paraissait content de saisir cette occasion d'une nouvelle rencontre. J'étais alors trop hors du coup pour bien me rendre compte de la situation, je m'imaginais que la théorie des \mathcal{D} -Modules était désormais chose faite et close, comme l'est disons la théorie de dualité cohérente (78₁), et que Mebkhout était peut-être à court de "grandes tâches". C'est avec notre rencontre l'été dernier seulement que je me suis rendu compte que dans la théorie même qu'il avait démarrée, les "grandes tâches" ne manquent pas - et certaines n'ont pas même été entamées, faute d'avoir seulement été vues !

Toujours est-il que c'était là une occasion toute trouvée d'une deuxième rencontre, et cette fois pas en coup de vent comme la première. Zoghman a dû rester chez moi peut-être une semaine l'été dernier, au mois de juin je crois. Au niveau mathématique, notre rencontre a servi surtout à me mettre au courant tant bien que mal du yoga des \mathcal{D} -Modules. J'ai été lent à me "dégeler", ayant un peu perdu contact avec mes anciennes amours cohomologiques, et étant surtout embringué dans l'écriture de la "Poursuite des Champs", qui se place dans des registres assez différents. Zoghman ne s'est pas découragé de me voir écouter d'une oreille un peu distraite, il est revenu à la charge sans se lasser, avec une patience touchante. J'ai fini par me déclencher, je crois, quand j'ai compris que ces fameux \mathcal{D} -Modules n'étaient autre chose que ce que j'avais il y a longtemps appelé **cristaux de modules**, et qu'à ce titre ça gardait un sens sur des espaces singuliers. Du coup, je voyais remonter de profondeurs oubliées tout un réseau d'intuitions de mon passé cristallino-différentiel, et se réenclencher des réflexes un peu rouilles de mon passé "six opérations"...

C'est Zoghman qui du coup a été un peu largue peut-être, ou bien est-ce après coup plutôt qu'il a décidé qu'il ne risquerait pas ses doigts dans cet engrenage-là (pas plus que mon ami Pierre n'a voulu y mettre les siens - alors qu'il avait été tout feu, tout flamme tant que j'étais dans les parages...). (\Rightarrow 78')

Note 78₁ ◇ Il y a pourtant un certain nombre de résultats "fins" de dualité cohérente, notamment sur la structure des "modules de différentielles dualisantes", leur relation aux modules de différentielles "naïves", et les applications trace et résidu dans le cas plat non lisse, que j'avais développés vers la fin des années cinquante et qui n'ont jamais été publiés à ma connaissance. Cela n'empêche que pour l'essentiel, la théorie de dualité cohérente (dans le cadre schématique tout au moins), tout comme celle de la dualité étale (et sa variante pour la cohomologie discrète des espaces localement compacts, développée par Verdier sur le modèle étale), ou encore l'algèbre linéaire ou la topologie générale, apparaissent comme des théories pour l'essentiel **achevées**³¹(*), dans la nature donc **d'outils** parfaitement au point et prêts à l'usage, et non d'une **substance** tant

²⁹(*) (30 mai) Ce n'est, pas tout à fait vrai - je reprojette sur le passé des dispositions désabusées plus récentes. Je me rappelle, lors de la rencontre avec Zoghman l'été dernier encore, avoir été surpris qu'aucun de mes élèves cohomologistes (plus particulièrement Deligne, Verdier, Berthelot, Illusie) n'aient épaulé Zoghman dans son travail. Cette surprise a été renouvelée lors du passage de Deligne chez moi, une dizaine de jours plus tard (j'ai dû lui toucher un mot sur Zoghman, sans rencontrer d'écho) et par la suite, par une conversation téléphonique avec Illusie. (Voir à ce sujet la note "La mystification", n° 85'.)

³⁰(**) (3 juin) C'était avant en février 1980, un an après la soutenance de sa thèse.

³¹(*) (12 juin) Ce n'est pas tout à fait vrai pour la dualité étale, tant que les conjectures de pureté et le "théorème de bidualité" ne seront prouvés en toute généralité.